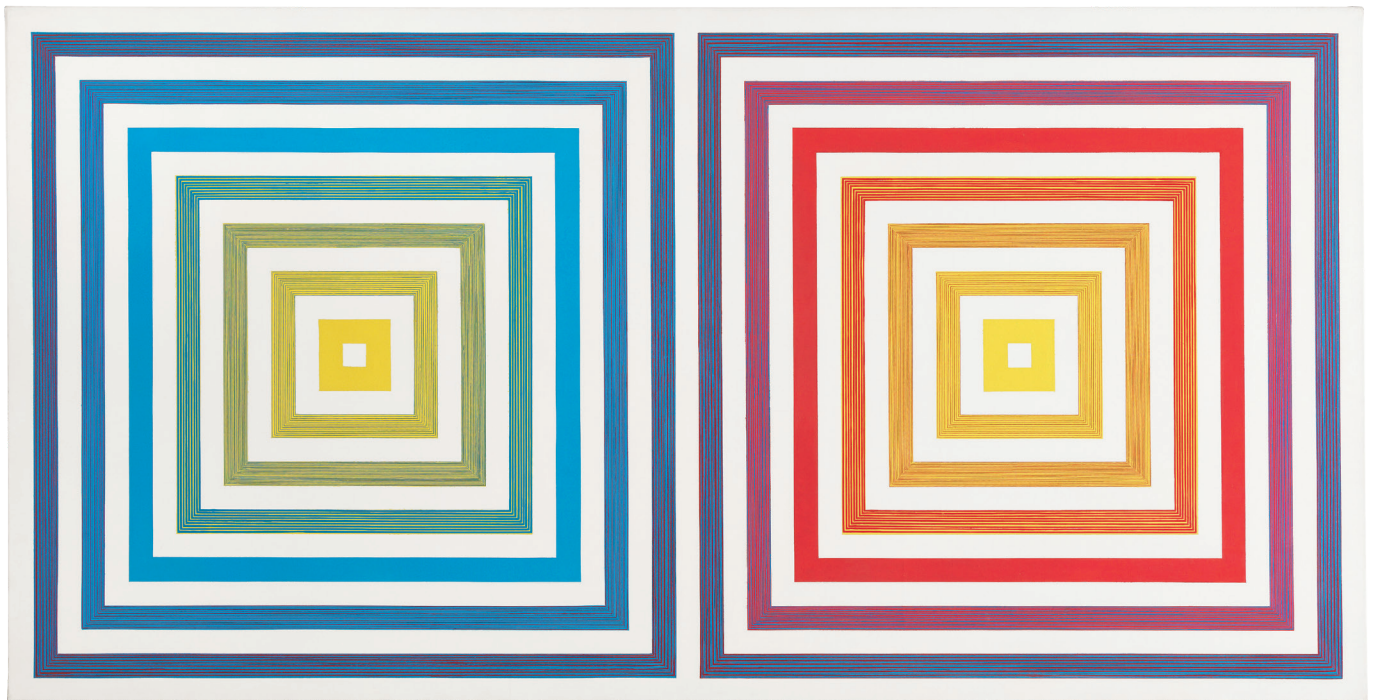
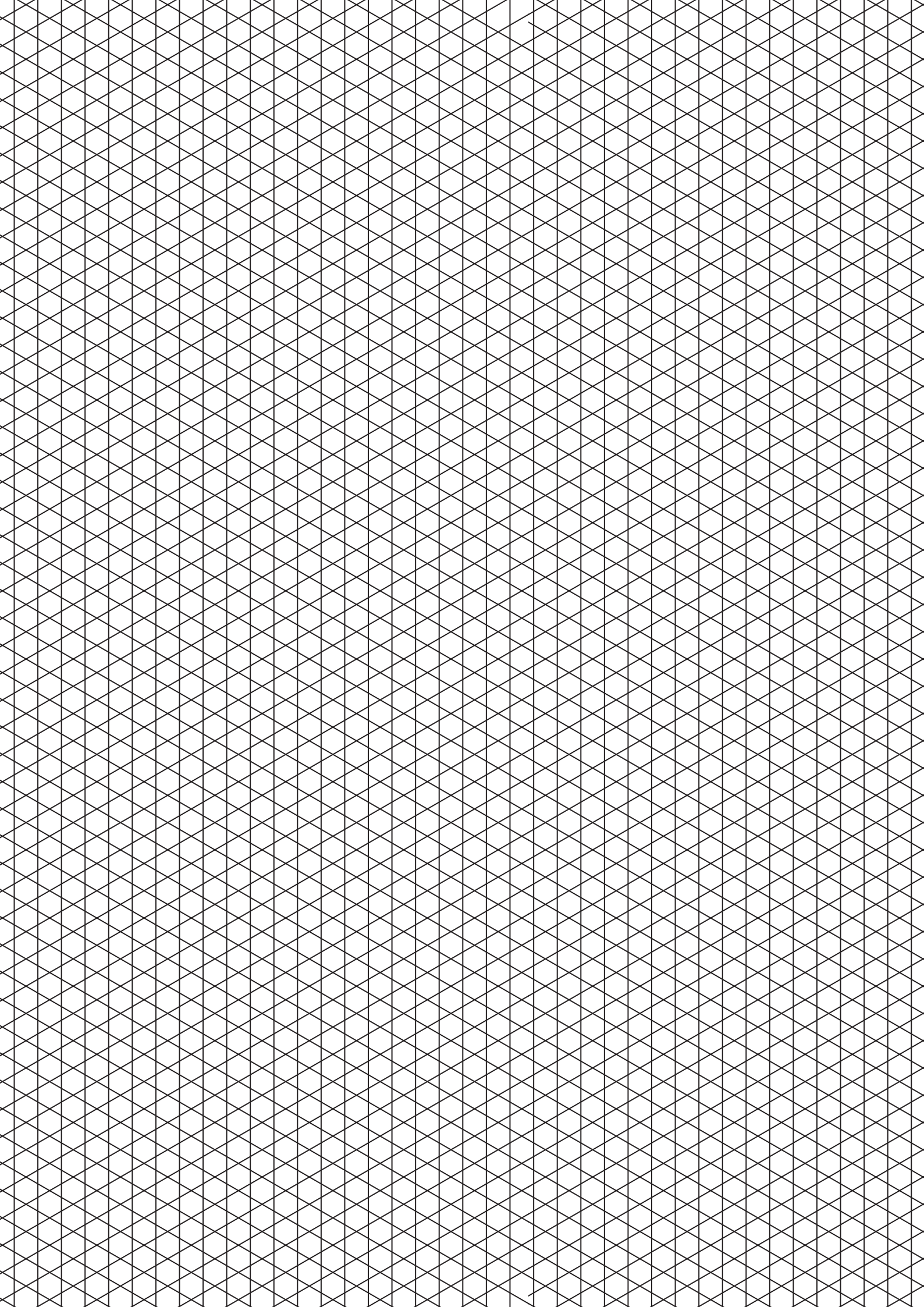


DOSSIER DE PRESSE

François Morellet

100 pour cent
03.04 - 28.09.26





SOMMAIRE

1. PRÉSENTATION

2. BIOGRAPHIE

3. PARCOURS DE L'EXPOSITION

4. UNE ŒUVRE DANS L'ESPACE PUBLIC

5. PROGRAMMATION ASSOCIÉE

6. CATALOGUE

7. CENTENAIRE FRANÇOIS MORELLET

8. PARTENAIRES

9. VISUELS DISPONIBLES

1. PRÉSENTATION

FRANÇOIS MORELLET. 100 POUR CENT

Du 3 avril au 28 septembre 2026

Galerie 3 et Technicentre SNCF de Metz

Commissariat : Michel Gauthier, conservateur, collection contemporaine, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, avec la collaboration de Marion Guibert.

Inaugurant le centenaire de la naissance de François Morellet (1926-2016), le Centre Pompidou-Metz présente une rétrospective en 100 œuvres allant de 1941 à 2016, la plus complète jamais réalisée à ce jour.

Morellet a ceci de singulier qu'il est tout à la fois le principal représentant français de l'abstraction géométrique et celui qui a le plus décisivement contribué à déstabiliser celle-ci. Cette rétrospective majeure explore, au fil des œuvres choisies, **l'ambivalence entre déraison et raison, entre l'héritage de Francis Picabia et celui de Piet Mondrian que l'artiste se plaisait à invoquer.**

Dans les 1 200 m² de la Galerie 3 du Centre Pompidou-Metz, l'exposition donne au public à expérimenter cette ambivalence au gré de deux parcours chronologiques en partant de ses premières expérimentations picturales des années 1940, rarement montrées jusqu'à aujourd'hui, jusqu'aux néons baroques des années 2010. D'un côté, le Morellet du **triomphe de la règle et des gloires du matérialisme pictural**. De l'autre, le Morellet de la **déraison optique, de la distance néo-dadaïste**. Il eût suffi d'un seul de ces deux côtés pour faire la grandeur historique de Morellet. Au Centre Pompidou-Metz, il est donc possible de vérifier que Morellet est doublement grand.

Après la découverte de l'œuvre de Max Bill lors de voyages au Brésil en 1950 et 1951, Morellet décide de s'engager dans la voie ouverte par l'art concret. En 1952, une visite de l'Alhambra le convainc d'abandonner toute idée de composition. Dès lors, il adopte un **vocabulaire géométrique élémentaire et développe des méthodes de création ne laissant plus de place à la subjectivité** : procédures préétablies,



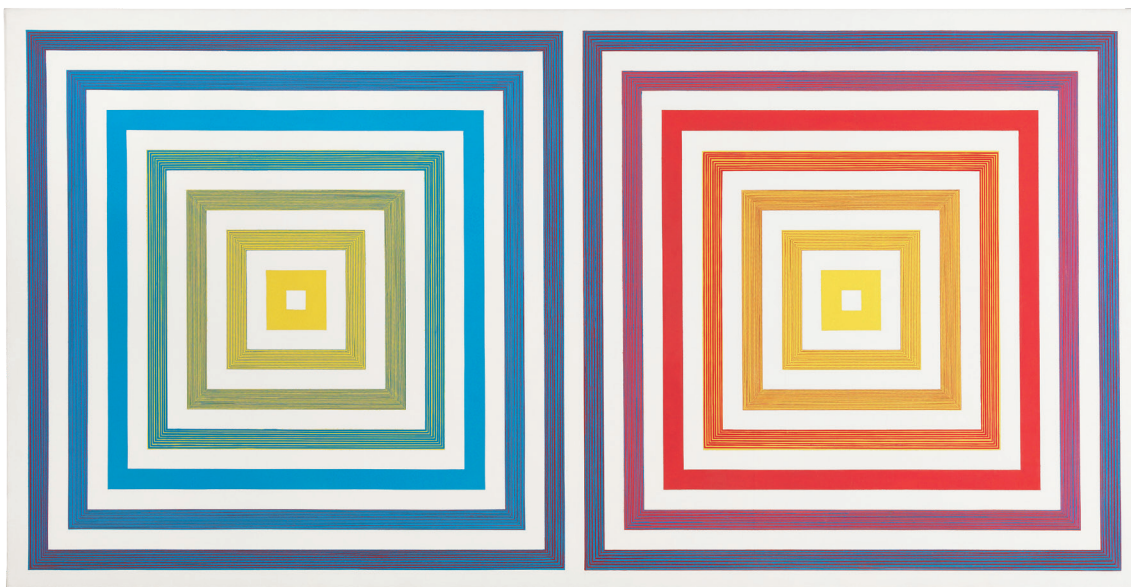
François Morellet, *Mask King Tape*, 1985
© Archives François Morellet / Adagp, Paris, 2026

appliquées de manière neutre et précise. En réaction à l'abstraction lyrique, dominante à l'époque, il s'efforce de tenir à distance toute expressivité, s'engageant ainsi dans un art programmé et systématique. Remisant au placard la figure de l'artiste inspiré, il cherche à limiter à la fois sa sensibilité et le nombre de décisions à prendre dans la conception de l'œuvre, ce qui le conduit logiquement à s'en remettre au hasard. Au fil des décennies, dans une histoire qui le fait dialoguer avec l'art concret puis avec le minimalisme, dont, par bien des aspects, il est un précurseur, Morellet s'intéresse progressivement au tableau comme objet et le met en relation avec le mur puis l'espace environnant. En ce sens, il peut être considéré comme **l'un des principaux tenants des pouvoirs de la règle, un partisan d'une poétique de la raison.**

Pourtant, dès le tournant des années 1960, Morellet constate que ses programmes élaborationnels entraînent parfois des aberrations optiques et **il s'associe aux expérimentations du GRAV (Groupe de Recherche d'Art Visuel), devenant l'un des représentants majeurs de l'op, une esthétique qui valorise la déstabilisation du regard et l'instabilité de la perception.** Chez Morellet, la tendance op trouve un allié inattendu dans un esprit néo-dadaïste qu'un long commerce avec le hasard et ses vertus avait contribué à entretenir. Le fier et littéraliste néon du minimalisme et de Dan Flavin se fait ainsi souvent chez Morellet le complice d'écarts que lui-même assimile plaisamment au rococo. Autrement dit, la déraison et la dérision optiques sont, au même titre que la règle, l'une des dimensions constitutives de l'art de Morellet. **Cette rétrospective présente l'œuvre de Morellet comme constitutivement fondé sur une ambivalence.**

Afin de mettre en valeur le pan de la pratique de Morellet qui investit l'espace public par ce qu'il désignait comme ses « désintégrations architecturales », **l'exposition se prolonge au-delà des murs du Centre Pompidou-Metz sur une longue durée**, et investit le quartier environnant. L'une de ses œuvres protocolaires, *4 trames 30° - 60° - 120° - 150° partant d'un angle du mur. Intervalles : hauteur du mur* (1977-2026), ainsi réactivée à l'échelle monumentale de la façade du technicentre SNCF, visible depuis la Galerie 3.

Un catalogue publié aux éditions du Centre Pompidou-Metz accompagne l'exposition. Introduit par un essai du commissaire, l'ouvrage comprend les contributions de Domitille d'Orgeval, Michel Gauthier, Marion Guibert, Roxane Ilias, Sonja Klee, Victor Vanoosten ainsi qu'Erik Verhagen, et interroge tout particulièrement la dimension internationale du parcours de Morellet, en rendant hommage, dans sa conception graphique, aux procédés à la fois systématiques et joueurs de l'artiste.



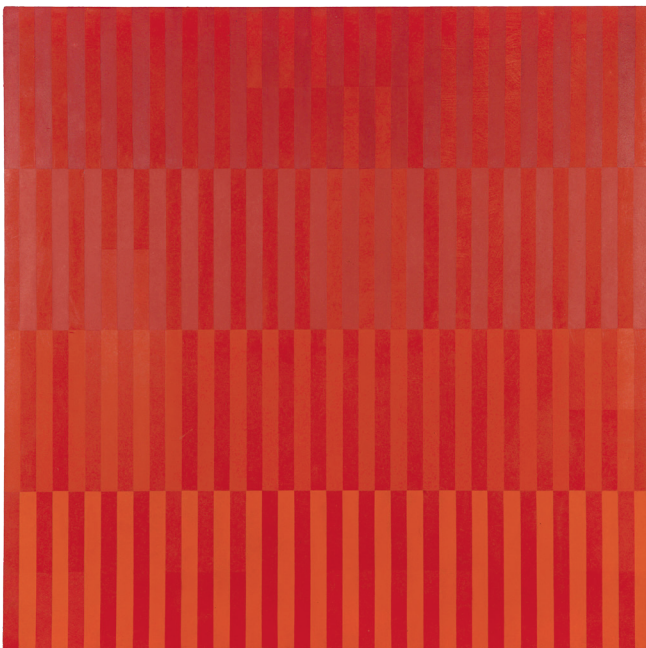
François Morellet, *Du jaune au violet*, 1956
Huile sur toile, 110,3 x 215,8 cm
Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, AM 1982-15
© Adagp, Paris, 2026
Photo : © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Georges Meguerditchian/Dist. Grand Palais Rmn

2.

BIOGRAPHIE

Figure majeure de l'abstraction géométrique française, François Morellet vit et travaille entre la région angevine et Paris, de sa naissance en 1926 à sa disparition en 2016. À la suite de ses études de langue, il rejoint en 1948 l'entreprise familiale de fabrication de jouets où il est d'abord chargé de la conception des modèles. Pendant 25 ans, cette activité lui procure une stabilité financière qui lui permet de mener, en parallèle et avec une grande liberté, ses expérimentations artistiques autodidactes.

Durant plus de six décennies, Morellet développe sa pratique dans un contexte marqué par une remise en question des conceptions traditionnelles de l'art et de l'artiste. Le mythe du créateur demiurge qui exprime son génie à travers sa peinture, notamment, fait alors l'objet d'une forte remise en cause. Sensible à ces débats artistiques et suite à sa découverte de l'art concret de Max Bill au Brésil, Morellet met en place en 1952 les premiers procédés créatifs qui lui permettent d'évacuer de ses œuvres la trace de sa subjectivité. Dès lors, son œuvre est régie par des protocoles qui la libèrent des choix arbitraires de l'artiste. Dans les années 1950, cette démarche s'incarne dans une peinture géométrique abstraite – héritage de Piet Mondrian et de Theo van Doesburg.



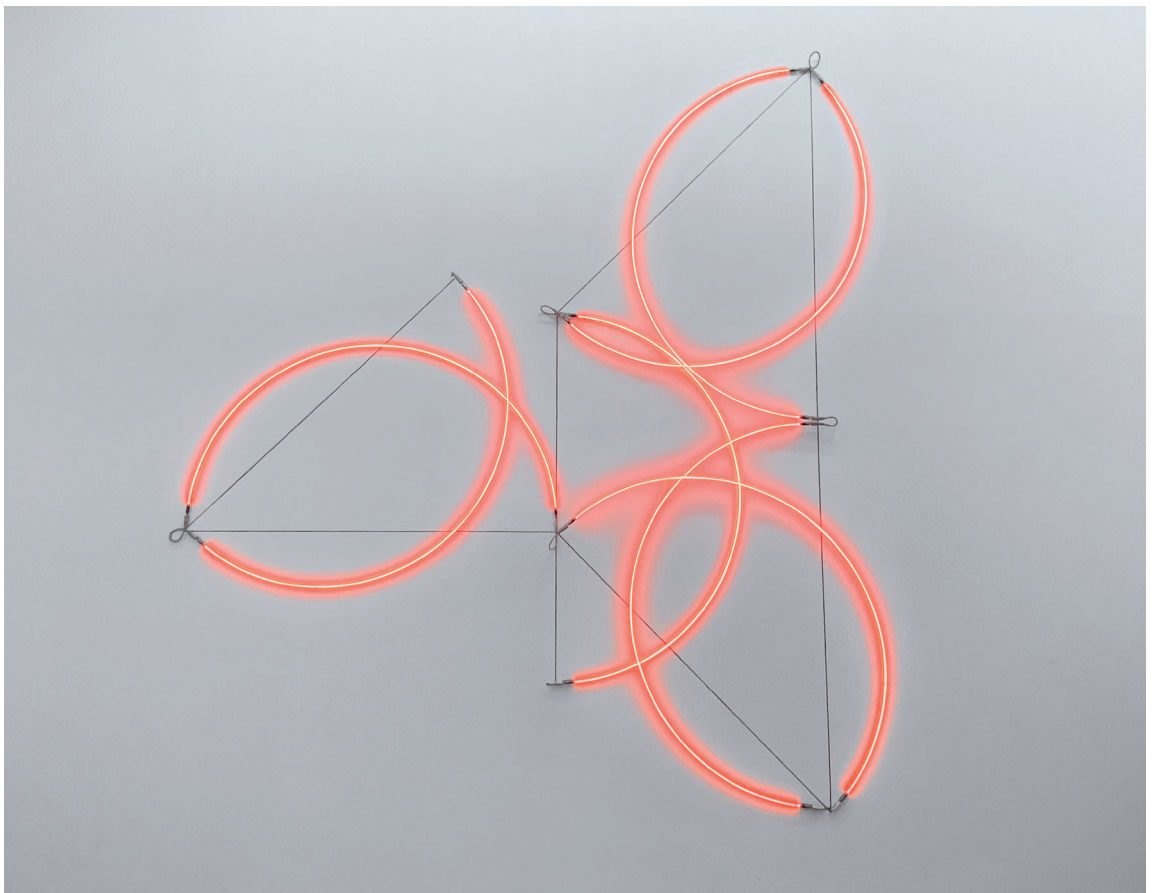
François Morellet, *5 rouges différents*, 1953
Huile sur bois, 80 x 80 cm
Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, AM 2021-565
© Adagg, Paris, 2026
Photo : © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Hélène Mauri/Dist. GrandPalaisRmn

À la fin de la décennie, il découvre les « duo-collages » de Jean Arp et Sophie Taeuber-Arp et leur emprunte le hasard comme agent créateur. Il imagine alors des œuvres qui traduisent formellement des suites de nombres aléatoires piochées dans l'annuaire téléphonique ou dans les décimales du nombre Pi. En 1961, il fonde le Groupe de recherche d'art visuel (GRAV) aux côtés de Julio Le Parc, Horacio Garcia Rossi, Francisco Sobrino, Joël Stein et Yvaral et troque la peinture pour les tubes de néon et d'acier inoxydable. Avec le GRAV, il développe la tendance cinétique qui fait de la rencontre entre l'œuvre et le spectateur la condition première de l'art. Cette recherche d'un dialogue œuvre-regardeur ne quittera plus l'œuvre de Morellet. À compter de 1970, elle prend corps dans ses nombreuses installations aux matériaux divers – tubes de néon, ruban adhésif, acier, bois, toile.

Au fil des projets, ces installations prennent de plus en plus en compte leur environnement, jusqu'à investir l'architecture et la ville. Sa première intervention monumentale est inaugurée en 1971 sur les façades des immeubles du plateau de la Reynie, à l'emplacement de l'actuel Centre Pompidou de Paris. Parmi les nombreuses œuvres in situ qui lui sont commandées au cours de sa vie, la série de vitraux *L'Esprit d'escalier* est inaugurée au musée du Louvre en 2010. Il entre ainsi au panthéon restreint des artistes à y être exposés de leur vivant. L'exposition François Morellet. Cent pour 100 au Centre Pompidou-Metz ambitionne d'intégrer cette dimension architecturale de l'œuvre en disséminant en dehors de l'espace d'exposition les installations visuelles de l'artiste.

L'œuvre de Morellet a été présentée dans nombre d'expositions qui font date, dont la documenta de Kassel en 1964, 1968 et 1977, la Biennale de Venise en 1970 et 1990 et « The Responsive Eye », manifestation-jalon organisée au Museum of Modern Art de New York qui lance en 1965 la mouvance de l'art optique. Sa première exposition personnelle se tient en 1971 au Stedelijk Van Abbemuseum d'Eindhoven aux Pays-Bas avant d'être présentée à travers l'Europe. Il remporte en 1975 le Grand Prix de la Biennale de Sao Paulo et sa reconnaissance européenne grandit dès lors – ses expositions se succèdent en Allemagne puis en France et à l'international. Son œuvre est conservée dans d'importantes collections institutionnelles. Celles des musées publics français sont riches d'un panel représentant la grande diversité de la pratique de Morellet.

Le Centre Pompidou lui consacre entre autres deux expositions majeures en 1986 et 2011. Par ailleurs, le Musée national d'art moderne a bénéficié de l'importante dation de l'artiste en 2020, ainsi que d'achats et de donations successives. La présente exposition rétrospective organisée par le Centre Pompidou-Metz mettra en lumière ce fonds majeur, en conversation avec des œuvres d'envergure issues des fonds de la succession Morellet et d'installations réactivées pour l'occasion.



François Morellet, *π baroco no 1 rouge*, 1 = 45° (angles du même côté), 7 éléments, 2001
Crayon gras au mur, tubes de néon rouge et système électrique, 330 x 278 cm
Cholet, Estate François Morellet, 01037 © Adagp, Paris, 2026
Photo : © Archives François Morellet

3.

PARCOURS DE L'EXPOSITION

MORELLET AVANT MORELLET

François Morellet commence à peindre en 1940, à l'âge de quatorze ans, en autodidacte. Dans l'immédiat après-guerre, il s'adonne principalement à la nature morte, dans des tonalités mates et brunes qui traduisent une inspiration misérabiliste propre à ce moment. Dans ces peintures perce toutefois un réel souci géométrique (le quadrillage des nappes ou le placement réglé des objets). Au cours de l'année 1948, le langage du jeune artiste évolue vers une peinture qui, loin de tout réalisme, mêle motifs zoomorphes et végétaux, en faisant preuve d'un esprit assez proche de celui de Cobra. Comme les artistes de ce groupe, Morellet s'intéresse aux arts extra-occidentaux, qu'il découvre au musée de l'Homme. Il observe tout particulièrement les peintures sur écorce des Aborigènes australiens et les *tapas* océaniques. En mars 1950, à l'occasion de sa première exposition, il présente à la galerie Creuze (Paris) ces travaux grâce auxquels il a acquis le goût de la liberté.



François Morellet, *Peinture*, 1947
Huile sur toile, 27 × 41 cm
Cholet, Estate François Morellet, 47006
© Archives François Morellet / Adagp, Paris, 2026

RAISON

PREMIÈRES PEINTURES ABSTRAITES

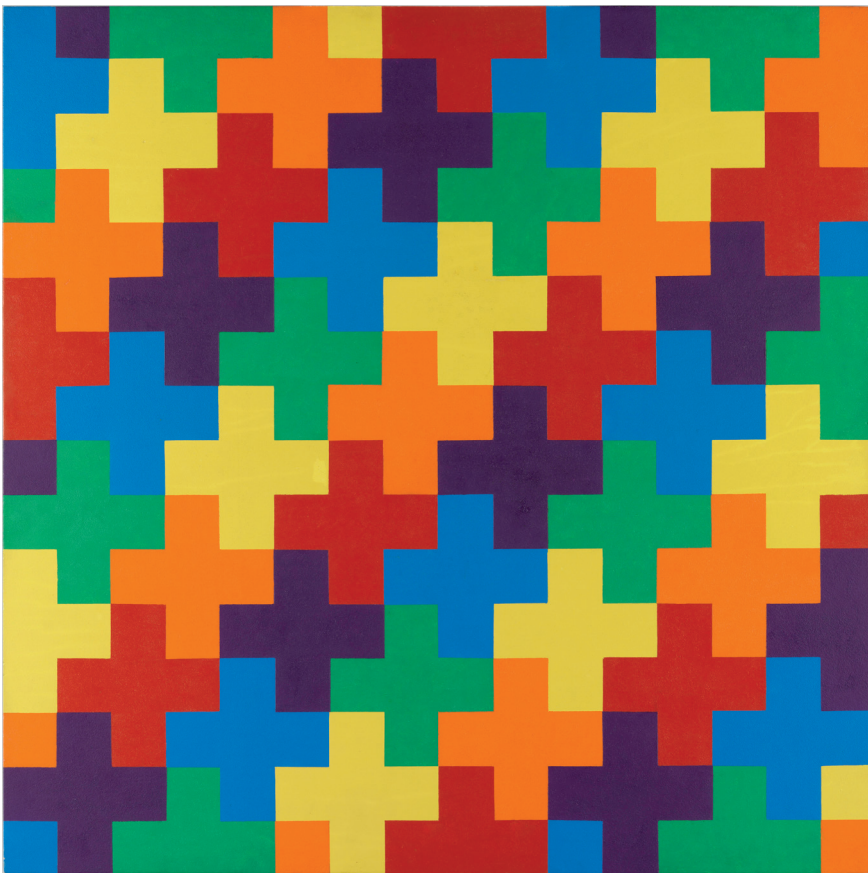
En 1950 puis en 1951, François Morellet se rend au Brésil, songeant un temps à s'y installer. Au cours du second voyage, il entend parler de l'architecte, designer, peintre et sculpteur suisse Max Bill (1908-1994), l'initiateur de l'art concret, dont une rétrospective a peu avant été organisée à São Paulo, une exposition qui marque durablement toute une génération d'artistes et de critiques d'art brésiliens. La découverte de l'œuvre de Bill est capitale pour Morellet : elle le convainc de s'engager sur la voie de l'abstraction. Si les peintures de 1951, faites par l'artiste de vingt-cinq ans à son retour en France, se placent résolument sous le signe de la rationalisation et du contrôle, elles comportent encore, dans une palette aux couleurs assourdis où dominent le bleu et le jaune, une part d'intuition et d'hédonisme formel.



François Morellet, *Peinture*, 1951
Huile sur toile, 81 x 60 cm
Cholet, Estate François Morellet, 51002
© Archives François Morellet / Adagp, Paris, 2026

PEINTURES SYSTÉMATIQUES

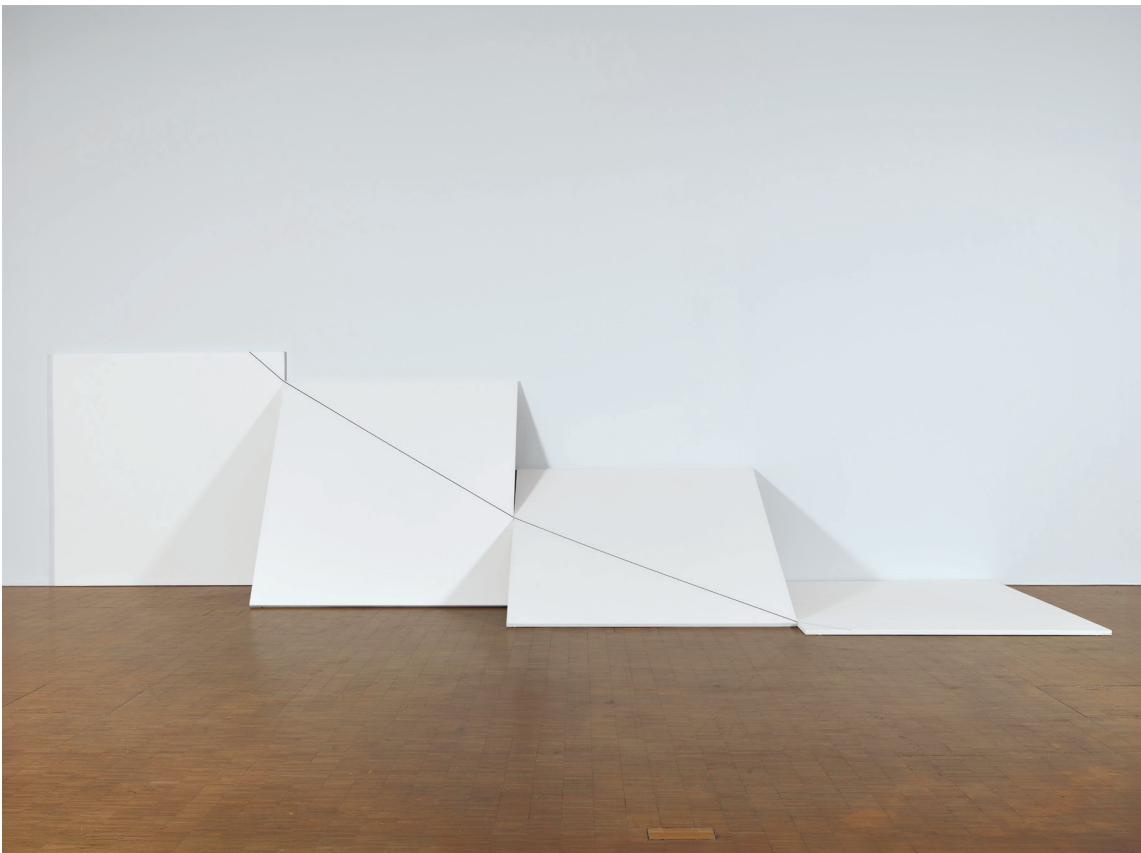
En 1952, l'abstraction de François Morellet devient systématique dans son mode d'élaboration, se montrant ainsi très singulière dans le paysage pictural européen de l'époque. Ce n'est d'ailleurs pas dans la production picturale contemporaine que Morellet nourrit son radicalisme mais dans les mosaïques de l'Alhambra et leur combinatoire *all over*, qu'il vient de découvrir. Outre son systématisme, la peinture de Morellet se caractérise alors par son absolu littéralisme (elle est exempte de toute dimension représentative ou symbolique), un abandon de la composition et une neutralité de la facture (nulle place pour la subjectivité du geste). Morellet délaisse alors souvent la toile pour le panneau de bois. En 1957, il décide de recourir au hasard pour produire ses œuvres afin de mieux déjouer la mythologie romantique de l'artiste créateur et inspiré.



François Morellet, *Violet-bleu-vert-jaune-orange-rouge*, 1953
Huile sur bois, 80 x 80 cm
Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, AM 1985-494
© Adagp, Paris, 2026
Photo : © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Audrey Laurans/Dist. GrandPalaisRmn

PEINTURES-OBJETS, PEINTURES DANS L'ESPACE

Avec certains travaux de la seconde moitié des années 1970 et des décennies suivantes, François Morellet franchit un degré supplémentaire dans l'anti-illusionnisme. La toile n'est plus seulement le support de la forme ; elle devient la forme même et quitte parfois le mur pour entrer dans la troisième dimension. Il était dans la logique de la raison moderniste que la toile cessât de s'abstraire de l'espace réel, qu'elle arrêât de nier son être matériel pour s'affirmer comme objet et se spatialiser. De telles œuvres permettent à qui les regarde de prendre conscience de la position du tableau dans l'espace. Cette spatialisation ne s'opère pas seulement pour le tableau : Morellet la met également en œuvre au moyen de néons, comme dans *1 rayon de 1/8 de cercle* – une figure à quatre côtés, deux au mur, deux au sol, deux en néon, deux dessinés avec les fils qui alimentent les tubes électriques.

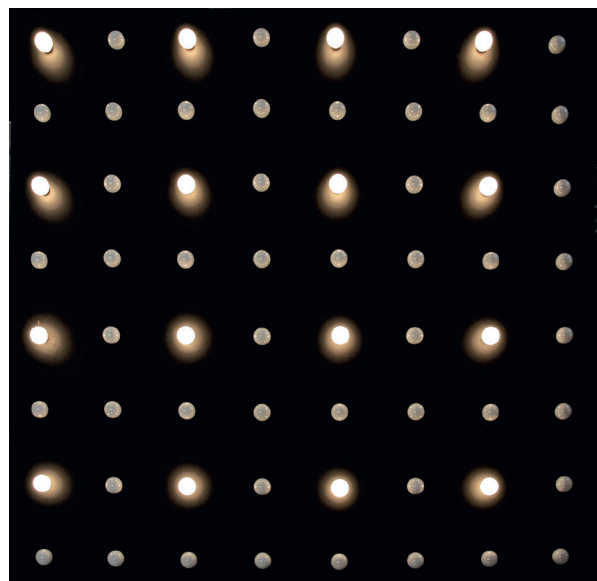
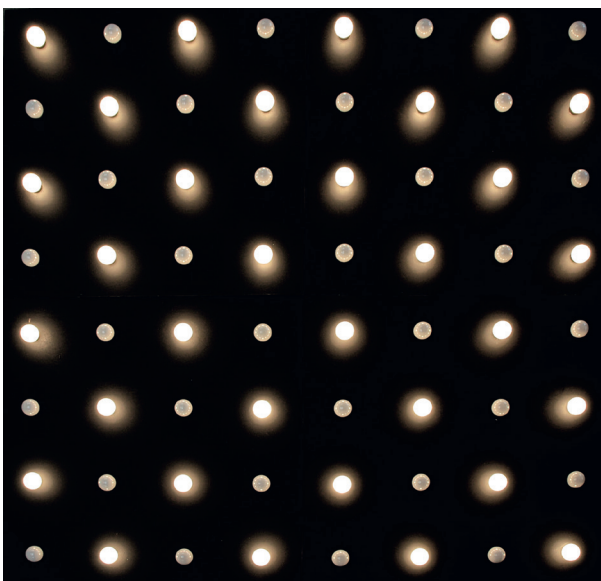


François Morellet, *Ligne continue sur 4 plans inclinés à 0°, 30°, 60°, 90°*, 1979
Acrylique sur toile, 200 x 800 cm (chaque toile : 200 x 200 cm)
Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, AM 2021-574
© Adagp, Paris, 2026
Photo : © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Bertrand Prévost/Dist. GrandPalaisRmn

DERAISON

LE MOMENT OP

Dès la fin des années 1950, François Morellet commence à multiplier les trames dans ses peintures en les décalant les unes des autres de telle sorte que de drôles d'effets visuels se produisent. En 1961, il est l'un des membres fondateurs du GRAV (Groupe de Recherche d'Art Visuel), avec Horacio García Rossi, Julio Le Parc, Francisco Sobrino, Joël Stein et Yvaral, et va devenir l'un des protagonistes du courant optique et cinétique. Il délaisse alors ses pinceaux pour la lumière électrique. L'ambition du GRAV est de « mettre en valeur l'instabilité visuelle », de promouvoir une forme de déraison optique pour déjouer la maîtrise du regard. Au moyen de néons qui clignotent ou de flashes lumineux, Morellet produit nombre de pièces qui déstabilisent effectivement la vision. Après la dissolution du GRAV en 1968, il reprend ses travaux sur les trames, à la recherche de nouveaux effets de brouillage et d'interférences optiques.



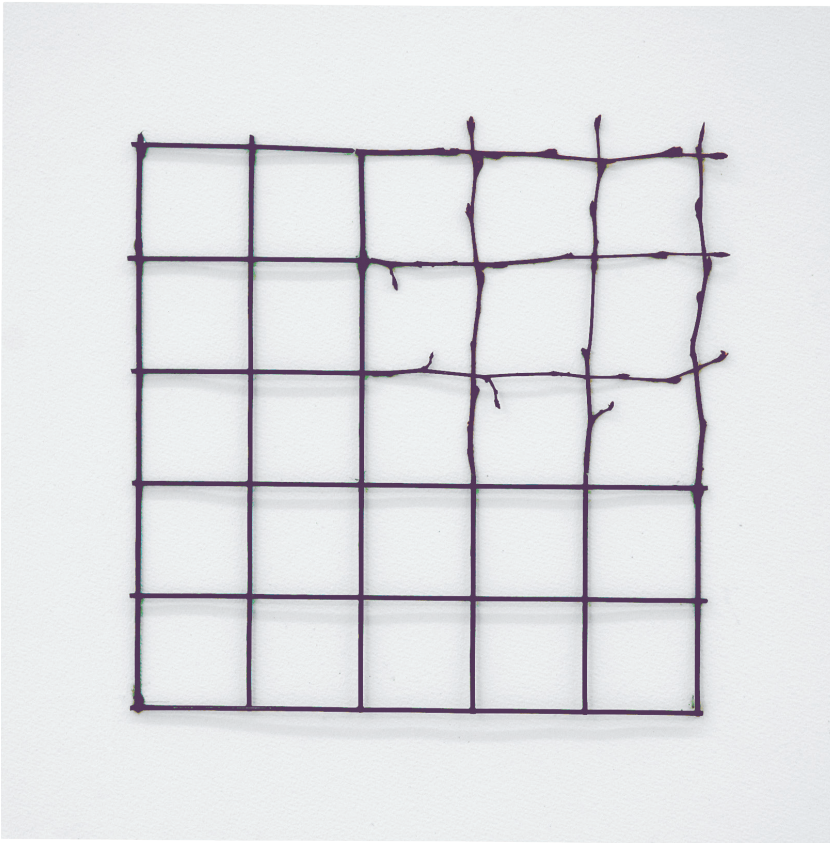
François Morellet, *64 lampes, allumage avec 4 rythmes superposés*, 1963
Ampoules et acrylique sur bois, système électrique, 160 × 160 cm, exemplaire 2/2
Cholet, Estate François Morellet, 63006
© Adagp, Paris, 2026



François Morellet, *GRAV III* Biennale de Paris, 1963
Film 16 mm noir et blanc, silencieux, 6' 30"
Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, AM 2012-F2
© Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. GrandPalaisRmn / image Centre Pompidou, MNAM-CCI
© Adagp, Paris, 2026

BIEN FAIT/MAL FAIT

À partir de 1983, François Morellet entreprend la série des « Geometrees ». C'est maintenant au sein d'une même œuvre que s'exhibe le dualisme qui marque sa poétique : d'un côté, Mondrian et la géométrie ; de l'autre, Picabia et l'ironie. Le principe des « Geometrees » est simple, mais susceptible d'infinies actualisations. Il s'agit de produire une figure ou un agencement géométrique au moyen d'une ou de plusieurs lignes impeccablement tracées et d'une ou de plusieurs branches d'arbre, à la forme nécessairement moins régulière. Et quand ce n'est pas une branche qui vient perturber la géométrie, ce peut être une ligne tracée en écaillant la peinture qui recouvre un support en contreplaqué. Il s'agit ainsi de produire des entités hybrides dans lesquelles la pureté de la géométrie est immédiatement contestée par l'impertinence de l'à-peu-près.



François Morellet, *Traquons n° 3*, 2005
Grillage et branches sur papier sur Komacel, boîte en Plexiglas, 39 × 39 cm
Cholet, Estate François Morellet, 05020
© Archives François Morellet / Adagp, Paris, 2026

L'ESPACE DU TROUBLE

Si la spatialisation du tableau a d'abord été engagée au nom de la raison moderniste, l'enfant de Picabia va vite lui donner des tours hétérodoxes. Le tableau se spatialise alors non dans un souci d'anti-illusionnisme radical mais pour mieux déstabiliser le regardeur. Ainsi le tableau est-il accroché beaucoup trop haut, ou de travers, ou trouble-t-il, avec l'appoint d'une ligne qui le traverse et le déborde, notre sens de l'horizontalité. De la même façon, Morellet peut recourir au miroir, non pour délivrer un reflet stable de l'espace environnant mais pour déstructurer sa vision en même temps que la géométrie de l'objet spéculaire. Et *Vanishing Point of View n° 2* entraîne la toile blanche, qui n'est plus le support d'une forme, dans le jeu résolument illusionniste de la perspective en compagnie d'un parallélépipède blanc, d'une feuille de papier et d'un trou.



François Morellet, *Carré (miroir) plié (coupé) à 90° en 2 parties égales. Angle de la pliure (coupe) avec le côté 67°5*, 1982
Miroir, 91 × 167 × 91 cm
Cholet, Estate François Morellet, 82008
© Archives François Morellet / Adagp, Paris, 2026

GEOFOLLIES

Durant les deux dernières décennies de son activité, François Morellet recourt à la notion de baroque pour penser la dimension ironique de son œuvre et parfaire la déstabilisation du classicisme géométrique. Le néon devient alors l'un de ses matériaux privilégiés. Selon les œuvres et comme les titres le précisent, le néon peut faire des courbettes, pleurer ou se comporter de façon lamentable, quand il ne se déclare pas tout simplement lunatique. L'art de Morellet emprunte à l'esthétique baroque certains de ses traits : la surcharge, la tension, le contraste et l'exubérance. L'un des outils mathématiques de ce baroquisme est le nombre π , nombre irrationnel car son développement décimal est infini. Dans sa volonté de liberté à l'égard d'un certain dogmatisme de l'art concret, Morellet va même jusqu'à en appeler, avec humour, au style rococo.



François Morellet, *π Weeping Neon n°3*, 2003
Tubes d'argon poudrés blanc, câbles et système électrique, dimensions variables
Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, AM 2008-148
© Archives François Morellet / Adago, Paris, 2026

4.

UNE ŒUVRE DANS L'ESPACE PUBLIC

De sa première « intégration architecturale » (2 doubles trames + 3° - 3° *rouge sur bleu*), réalisée sur le mur du plateau La Reynie, faisant face au futur Centre Pompidou à Paris, en 1971, jusqu'à suspendre une œuvre en néon de la série « Lamentable » à la main de la statue de la Dea Roma, à la Villa Médicis dans le cadre du Festival des Lumières « Ouvert la nuit », en 2017, François Morellet a réalisé nombre d'œuvres dans l'espace public ou dans des lieux patrimoniaux remarquables.

Certaines d'entre elles relèvent de protocoles qui peuvent être réalisés dans de nouveaux contextes. C'est dans cadre que l'œuvre *4 trames 30° - 60° - 120° - 150° partant d'un angle du mur. Intervalles : hauteur du mur* (1977-2026) sera réactivée sur la façade du technicentre SNCF de Metz, visible depuis la Galerie 3 où est présentée l'exposition *François Morellet. 100 pour cent*. Pour la première fois, cet espace monumental jouxtant le musée est ainsi investi par un geste artistique, prolongeant la découverte des expositions.

AVEC LE SOUTIEN



François Morellet, *4 trames 30° - 60° - 120° - 150° partant d'un angle du mur. Intervalles : 5,5 m, 1977-2026*
Ruban adhésif noir
Simulation de rendu
© Adagp, Paris, 2026

5.

PROGRAMMATION ASSOCIÉE

CONFÉRENCE

Dans les coulisses de l'exposition

François Morellet. 100 pour cent

Par Michel Gauthier, commissaire de l'exposition
JEU. 26.03.26

Auditorium Wendel | 18:30

Lors de cette conférence qui préfigure l'ouverture de l'exposition François Morellet. 100 pour cent, son commissaire Michel Gauthier retrace le parcours de l'artiste tout en développant l'idée qui sous-tend cette rétrospective majeure : Morellet a ceci de singulier qu'il est tout à la fois le principal représentant français de l'abstraction géométrique et celui qui a le plus décisivement contribué à la déstabiliser. Cette conférence explore, au fil des œuvres choisies, l'ambivalence entre déraison et raison, entre l'héritage de Francis Picabia et celui de Piet Mondrian que l'artiste se plaît à invoquer.

CONCERT

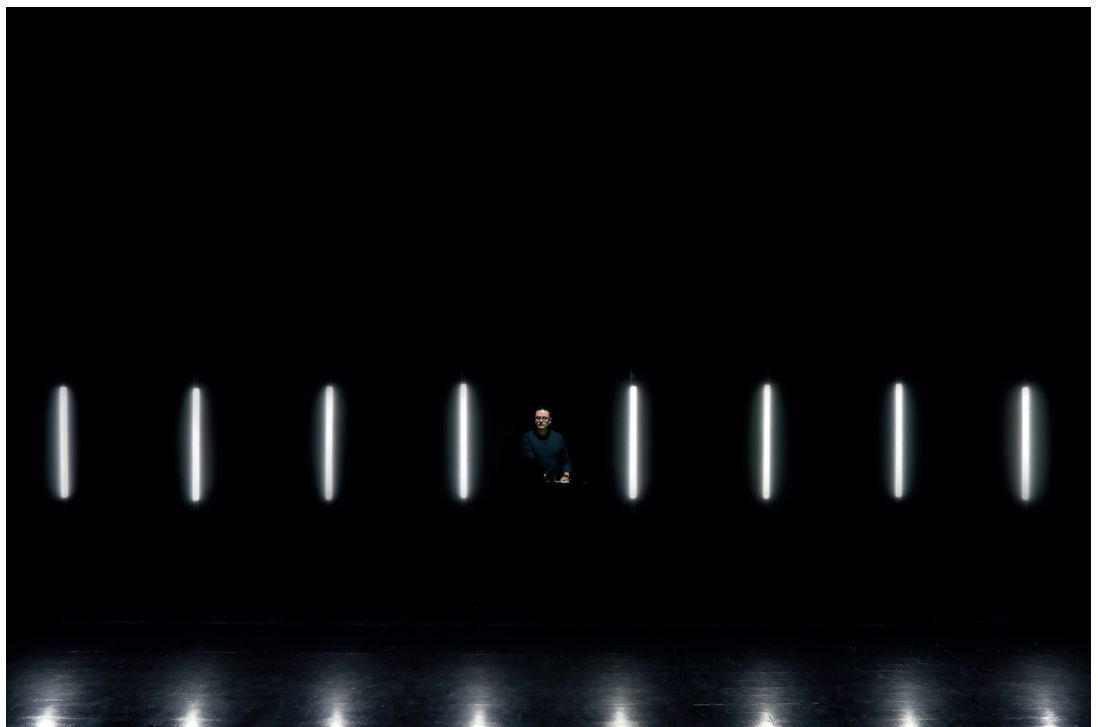
Des Éclairs

Par Hervé Birolini, compositeur

SAM. 25.04.26

Studio | 16:00

À la manière des inventeurs et physiciens de la fin du XIX^e siècle qui mettaient en scène l'avancée de leur connaissance lors de conférences scientifiques, *Des éclairs* joue sur l'énergie électrique. La pièce tente une approche « brute » de la musicalité de l'électricité en mettant en abîme l'énergie elle-même, révélée de manière directe grâce à la scénographie, la pulsation, l'onde, la différence de potentiel, le flux d'électrons. Elle donne naissance au sonore par l'électroacoustique, et par là, donne à voir et à entendre la matière électrique à l'œuvre. Un véritable retour à l'origine du son.



Hervé Birolini, *Des éclairs*

DANSE

Learning (For Claude Shannon)

Par Liz Santoro et Pierre Godard, chorégraphes

SAM. 25.04.26

DIM. 26.04.26

Galerie 3 | À PARTIR DE 14:00

Learning (For Claude Shannon) est une pièce initialement créée pour la scène. La partition qui détermine la chorégraphie, l'espace et la musique de cette « machine » se base sur une contrainte tirée au hasard à chaque représentation, générée par un algorithme et établie à partir de liens entre les mots d'une phrase tirée du fameux essai de Claude Shannon, fondateur de la théorie de l'information, *A Mathematical Theory of Communication* (1948). Juste avant chaque performance, les danseuses apprennent une nouvelle séquence chorégraphique parmi le milliard de possibilités contenues dans la phrase. En résulte une pièce d'une rigueur fascinante, avec une gestuelle minimale et précise qui nous invite à un voyage aiguisant l'attention et les sens.



Liz Santoro et Pierre Godard, *Learning (For Claude Shannon)*

JEUNE PUBLIC

L'INTENTION DU GESTE

Attandi Trawalley

DU 30.05 AU 06.09.26 | 11:00 - 15:00

SAM. DIM. + JOURS FÉRIÉS | 90'

Ouvert le lundi, mercredi, jeudi et vendredi à 15:00
pendant les vacances scolaires de la zone B.

L'atelier est conçu autour de l'image, du symbole et du geste. Inspirés par les œuvres de l'exposition ou leurs souvenirs familiaux, ils créent un motif sur une tenture qui reflète leur univers personnel et le sens qu'ils donnent à leur geste.



© Florent-Michel - 11h45

LA CAPSULE

La Capsule a été pensée comme un lieu intermédiaire, entre galerie d'exposition et atelier, où le public est invité à des pratiques participatives en lien avec la programmation du musée. Espace de grande liberté, la Capsule est un lieu d'expérimentation, un laboratoire de création pour les artistes émergents ou confirmés qui y sont invités.

2/4 FLEA MARKET

Javier Carro Temboury

DU 30.05 AU 06.09.26 | 14:00 - 18:00

MER. SAM. DIM. + JOURS FÉRIÉS

Né à Madrid en 1997, Javier Carro Temboury est un sculpteur dont la pratique mêle objets trouvés, artisanat et protocoles participatifs. Basé à Paris depuis 2015, il est diplômé des Beaux-Arts de Paris en 2021 avec les félicitations du jury. Le projet *2/4 Flea Market* prend la forme d'une installation composée de stands de brocante recréés à taille réelle. Une ligne dentelée traverse l'espace et le divise rigoureusement en quatre quarts, interrompant tables et objets, laissés volontairement incomplets. Cette frontière suggère une tension au sein de la pièce, entre les deux quarts investis par une accumulation d'objets propre à ces commerces et deux autres laissés vides, révélant une friction radicale entre l'espace muséal et le commercial.



Javier Carro Temboury
Intercontainers (Confessions of a mask), 2025
Used ceramic, industrial cut. 100 x 50 x 25 cm
Galeria Campeche
© Adagp, Paris, 2026

ACCESSIBILITÉ

Médiation partagée

Dans le cadre de son engagement sur la prise de parole et l'apprentissage de la médiation comme levier d'émancipation et de réinsertion, le Centre Pompidou-Metz signe un partenariat inédit avec l'agence France Travail - Grand Est. Une série de 6 séances de travail avec un groupe de personnes sans emploi sur des longues durées sont organisées pour préparer une médiation face aux publics du musée. Il s'agit de travailler sur la prise de parole, le langage verbal et non verbal, la confiance en soi et le sentiment de légitimité, en s'accompagnant du travail des artistes et pour guider les visiteurs.

Metz - Plage

Comme chaque année, les équipes du Centre Pompidou-Metz se mobilisent auprès des jeunes publics qui passent l'été à Metz. Au fil de l'été, un petit atelier hors-murs s'installe sur les bords du plan d'eau, qui offre aux enfants et à leurs parents, un temps de pratique créative ludique et accessible à tous.

Institut national des jeunes sourds de Metz 17.06 & 18.06.26 | Studio

Pour la troisième année consécutive, le Centre Pompidou-Metz accueille la représentation théâtrale d'Art Visuel de l'INJS en lien avec sa programmation. Cet événement, animés par des élèves sourds et malentendants permet au public de vivre une expérience théâtrale inédite dans un Centre d'Art.

PUBLICS SCOLAIRES ET ÉTUDIANTS

Journée spéciale « L'art et les mathématiques » 27.04.2026

A l'occasion de l'exposition François Morellet. 100 pour cent, une journée spéciale est organisée autour de « l'art et les mathématiques » animée par Béatrice Bernardoff, intervenante en art visuel pour 120 élèves de lycée, le 27 avril 2026. Ce sera l'occasion d'aborder des thèmes tels que : le Nombre d'or, Leonard de Vinci et l'homme de Vitruve ou encore le néoplasticisme de Mondrian.

Intérêt pour les matières scientifiques

Jusqu'à la fin de l'année scolaire, les Inspecteurs pédagogiques régionaux des disciplines scientifiques telles que mathématiques, physiques ou technologiques se sont portés partenaires de l'exposition afin d'informer les enseignants de cette exposition qui pourrait nourrir leurs apprentissages.

Les visites « Dessins géométriques »

Au cours de leur visite, les médiateurs pourront distribuer aux élèves des fiches de médiation qui permettront de dessiner des compositions géométriques à main levée, inspirées des œuvres de François Morellet.

Projet « Le hangar SNCF »

A l'occasion de l'exposition, une œuvre de François Morellet sur le hangar SNCF, visible de la Galerie 3 du Centre Pompidou-Metz, sera le point de départ pour un atelier qui propose de réaliser un dessin géométrique dans l'espace public : façade de la gare de Metz, façade de l'ancienne poste de Metz, château d'eau, etc (classes de primaire et de collège).



LE PODCAST DU CENTRE POMPIDOU-METZ

Et si je te raconte... Les podcasts du Centre Pompidou-Metz invitent l'auditeur dans les coulisses des expositions à travers la voix de tous ceux et toutes celles qui travaillent à leur conception et à leur mise en place : commissaires d'exposition, chargées de recherche, scénographes, éditeurs, régisseurs, restaurateurs, ...

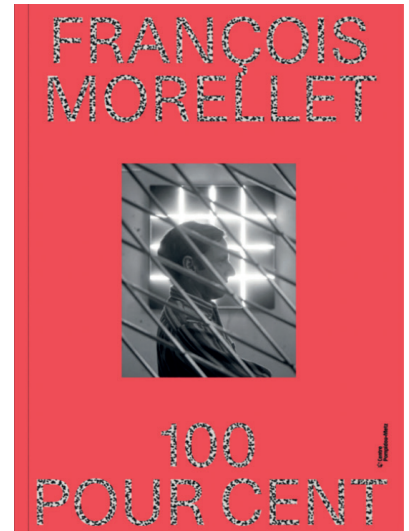
Prochain épisode :
François Morellet. 100 pour cent

6.

CATALOGUE

François Morellet. 100 pour cent

Un catalogue richement illustré, publié aux Éditions du Centre Pompidou-Metz, accompagne l'exposition. Introduit par un essai du commissaire, l'ouvrage comprend les contributions de Domitille d'Orgeval, Marion Guibert, Roxane Ilias, Sonja Klee, Victor Vanoosten ainsi qu'Erik Verhagen, et interroge tout particulièrement la dimension internationale du parcours de Morellet, en rendant hommage, dans sa conception graphique, aux procédés à la fois systématiques et joueurs de l'artiste.



Éditions du Centre Pompidou-Metz
Direction d'ouvrage : Michel Gauthier
Format : 24 x 32 cm
Nombre de pages : 224 pages
Prix : 35 euros
Parution : 1^{er} avril 2026

Extrait de l'anthologie sélective, parue dans le catalogue *François Morellet. 100 pour cent*

François Morellet, « Réduire à une phrase trente-cinq ans de travail », [1987]

« On me demande de réduire à une phrase trente-cinq ans de travail, reflet de mon "moi" unique, complexe et insaisissable (comme tous les "moi" du monde, bien sûr). La voilà cette phrase grotesque, mutilante, minuscule et déjà bien trop longue pour jamais servir à un dictionnaire ou à un jeu radiophonique :

Morellet, fils monstrueux de Mondrian et Picabia, a développé depuis 1952 tout un programme de systèmes aussi rigoureux qu'absurdes, utilisant les figures les plus simples de la géométrie (droites, angles, plans...) avec les matériaux les plus divers (toiles, grillages, néons, acier, adhésifs, branches...) sur toutes sortes de supports (toiles, murs, statues, architectures, "paysages"...).

François Morellet, « Raison et Dérision... » (extrait), [2008]

« [J]'accouple le mot "Raison", qui désigne une faculté sérieuse, avec le mot "Dérision", qui s'applique à une attitude désinvolte. Ces deux mots, par ailleurs, font croire à une racine commune (inexistante), alors que leur petit air de famille n'est trivialement donné que par la prononciation. [...]

[S]i je tiens à garder à la "Raison" son piédestal impressionnant, pur et dur, ce n'est que pour mieux le miner avec l'insidieuse, l'insouciant, l'insaisissable, l'insoumise, l'insolente "Dérision".

Cette dérision qui est l'arme absolue et... dérisoire de ma frivolité, dont j'ai longtemps eu honte et qu'aujourd'hui je revendique fièrement. J'ai d'ailleurs trouvé un réconfort et une justification auprès de l'essayiste et moraliste, super cynique et pessimiste Cioran, qui écrivait en 1949 :

"Personne n'atteint d'emblée à la frivolité. C'est un privilège et un art ; c'est la recherche du superficiel chez ceux qui, s'étant avisés de l'impossibilité de toute certitude, en ont conçu le dégoût ; c'est la fuite loin des abîmes, qui, étant naturellement sans fond, ne peuvent mener nulle part." »

7.

CENTENAIRE FRANÇOIS MORELLET



La rétrospective François Morellet. 100 pour cent inaugure le centenaire de la naissance de François Morellet, à l'occasion duquel de nombreuses institutions se rassemblent pour rendre hommage à l'une des figures majeures de l'art contemporain, à l'initiative du Centre Pompidou.

Présent dans les plus grandes collections publiques françaises ainsi que dans de nombreuses collections institutionnelles internationales, Morellet a également investi durablement l'espace public avec plus d'une centaine d'œuvres visibles dans nos villes – sur des façades, dans des jardins, des gares ou sur des places. Grâce à la liberté et l'humour avec lesquels il s'est emparé du vocabulaire de l'abstraction géométrique, il a su créer un dialogue vivant entre l'art, l'architecture et le public. En écho à la rétrospective François Morellet. 100 pour cent, présentée au Centre Pompidou-Metz, un vaste programme national est initié par le Centre Pompidou, en collaboration avec l'Estate François Morellet et de nombreuses institutions partenaires. Ce projet d'envergure se déploie dans toute la France à travers des accrochages inédits, des redécouvertes d'œuvres figurant dans diverses collections et dans l'espace public, ainsi qu'un ensemble de rencontres et conférences. L'objectif : réinterroger l'héritage de Morellet, sa place dans l'histoire de l'art, son rapport au patrimoine et à l'architecture, et l'influence qu'il continue d'exercer sur les artistes contemporains.

LIEUX PARTICIPANTS

Centre Pompidou-Metz
Château de Montsoreau – musée d'Art contemporain
Château de Versailles
Cité de l'architecture et du patrimoine, Paris
École Nationale Supérieure d'art de Bourges
Espace de l'Art Concret (eac.), Mouans-Sartoux
Frac des Pays de la Loire, Hellcity, Clisson
Galerie de l'Hôtel de Ville, Chinon
Galerie Mennour, Paris
Grand Palais RMN, Paris
[mac] musée d'art contemporain, Marseille
MAC VAL, Vitry-sur-Seine
Musée d'Art et d'Histoire, Cholet
Musée d'arts de Nantes
Musée de Grenoble
Musée des Beaux-Arts d'Angers
Musée des Beaux-Arts de Caen
Musée des Beaux-Arts de Rennes
Musée du Louvre, Paris
Musée national Fernand Léger, Biot
Villa Médicis, Académie de France à Rome

Centre Pompidou Francilien – fabrique de l'art, Massy, à son ouverture

8.

PARTENAIRES

Le Centre Pompidou-Metz constitue le premier exemple de décentralisation d'une grande institution culturelle nationale, le Centre Pompidou, en partenariat avec les collectivités territoriales. Institution autonome, le Centre Pompidou-Metz bénéficie de l'expérience, du savoir-faire et de la renommée internationale du Centre Pompidou. Il partage avec son aîné les valeurs d'innovation, de générosité, de pluridisciplinarité et d'ouverture à tous les publics.

Il développe également des partenariats avec des institutions muséales du monde entier. En prolongement de ses expositions, le Centre Pompidou-Metz propose des spectacles de danse, des concerts, du cinéma et des conférences.

Il bénéficie du soutien de Wendel, mécène fondateur.



Partenaire



Mécène



Partenaires médias





W E N D E L

MÉCÈNE FONDATEUR

WENDEL, MÉCÈNE FONDATEUR DU CENTRE POMPIDOU-METZ

Depuis son ouverture en 2010, Wendel est engagée auprès du Centre Pompidou-Metz. Wendel a souhaité soutenir une institution emblématique, dont le rayonnement culturel touche le plus grand nombre.

En raison de son engagement depuis de longues années en faveur de la culture, Wendel a reçu le titre de « Grand Mécène de la Culture » en 2012.

Wendel est l'une des toutes premières sociétés d'investissement cotées en Europe. Elle exerce le métier d'investisseur de long terme qui nécessite un engagement actionnarial qui nourrit la confiance, une attention permanente à l'innovation, au développement durable et aux diversifications prometteuses.

Wendel a pour savoir-faire de choisir des sociétés leaders, comme celles dont elle est actuellement actionnaire : ACAMS, Bureau Veritas, Crisis Prevention Institute, Globeducate, IHS Towers, Scalian, Stahl et Tarkett. Avec Wendel Growth, Wendel investit également via des fonds ou en direct dans des entreprises innovantes et à forte croissance. En 2023, Wendel a annoncé son intention de développer une plateforme de gestion d'actifs privés pour compte de tiers en complément de ses activités d'investissement pour compte propre. Dans ce cadre, Wendel a finalisé l'acquisition d'une participation de 51 % dans IK Partners en mai 2024, et annoncé l'acquisition de 75 % de Monroe Capital le 22 octobre 2024.

Créé en 1704 en Lorraine, le groupe Wendel s'est développé pendant 270 ans dans diverses activités, notamment sidérurgiques, avant de se consacrer au métier d'investisseur de long terme à la fin des années 1970.

Le Groupe est soutenu par son actionnaire familial de référence, composé d'environ mille trois cents actionnaires de la famille Wendel réunis au sein de la société familiale Wendel-Participations, actionnaire à hauteur de 39,6 % du groupe Wendel.

CONTACTS

Christine Anglade
+ 33 (0) 1 42 85 63 24
c.anglade@wendelgroup.com

Caroline Decaux
+ 33 (0) 1 42 85 91 27
c.decaux@wendelgroup.com

WWW.WENDELGROUP.COM

in Wendel

@WendelGroup

9.

VISUELS DISPONIBLES

Tout ou partie des œuvres proposées dans ce dossier de presse sont protégées par le droit d'auteur. Chaque image doit être associée à ses légende et crédit et utilisée uniquement pour un usage presse. Tout autre usage devrait être autorisé par les détenteurs des droits. Les conditions d'utilisation peuvent être transmises sur demande. Les œuvres dépendant de l'ADAGP sont signalées par le copyright ©ADAGP, Paris 2026 et peuvent être publiées pour la presse française uniquement aux conditions suivantes :

- Pour les publications de presse ayant conclu une convention générale avec l'ADAGP : se référer aux stipulations de celle-ci.
- Pour les autres publications de presse : exonération des deux premières œuvres illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec celles-ci et d'un format maximum d'1/4 de page. Au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions seront soumises à des droits de reproduction / représentation. Toute reproduction en

couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service Presse de l'ADAGP. Le copyright à mentionner auprès de toute reproduction sera : nom de l'auteur, titre et date de l'œuvre suivie de ©ADAGP, Paris 2026 et ce, quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre. Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut de presse en ligne étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 1 600 pixels (longueur et largeur cumulées).

CONTACT : presse@adagp.fr

Société des Auteurs dans les Arts Graphiques et Plastiques

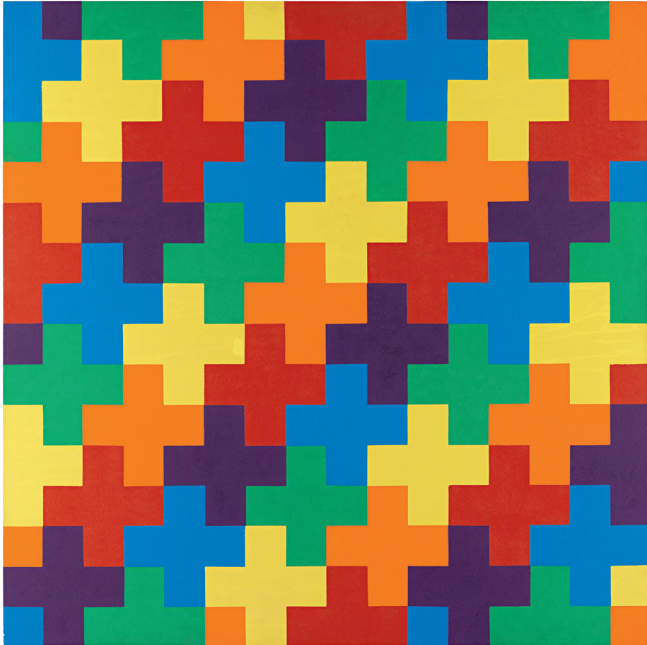
11 Rue Duguay-Trouin 75006 PARIS

Tél. : +33 (0)1 43 59 09 79

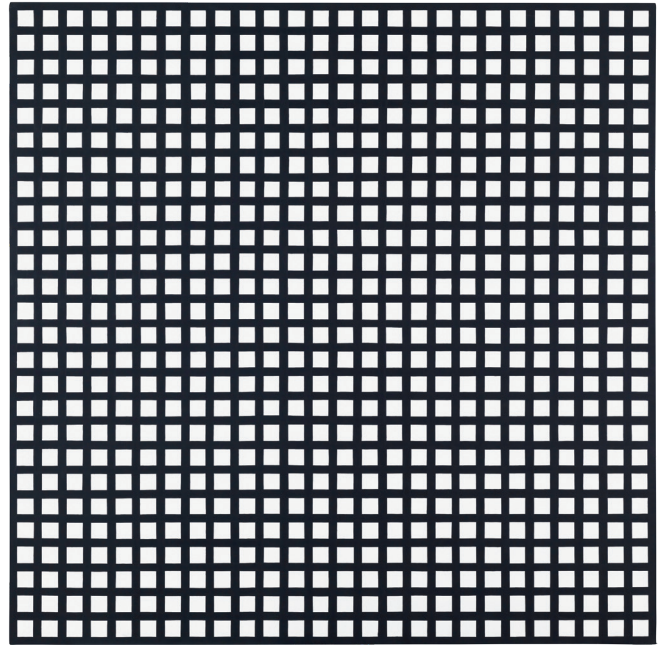
adagp.fr

Pour télécharger les visuels, rendez-vous sur votre compte presse sur notre site internet. Si vous n'avez pas encore de compte, veuillez à le créer. Cette procédure simple nous permet de mieux garantir le respect du droit à l'image des auteurs. Pour tout précision, vous pouvez nous joindre à tout moment à presse@centrepompidou-metz.fr

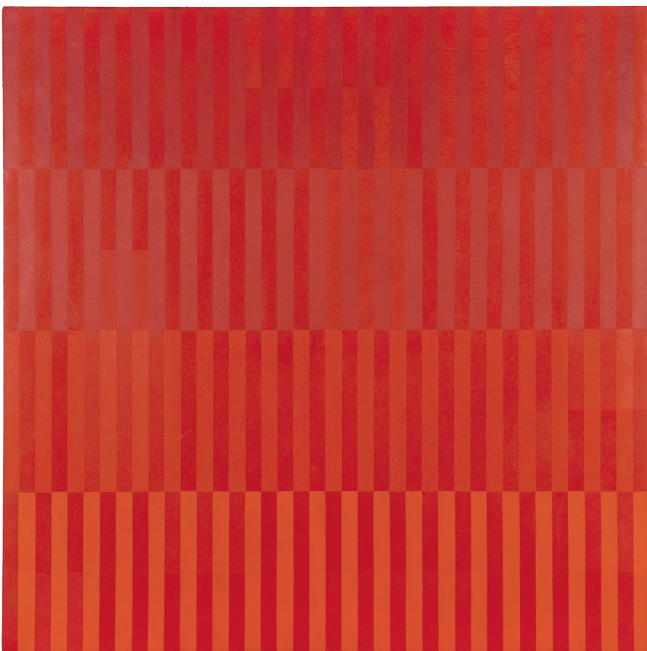




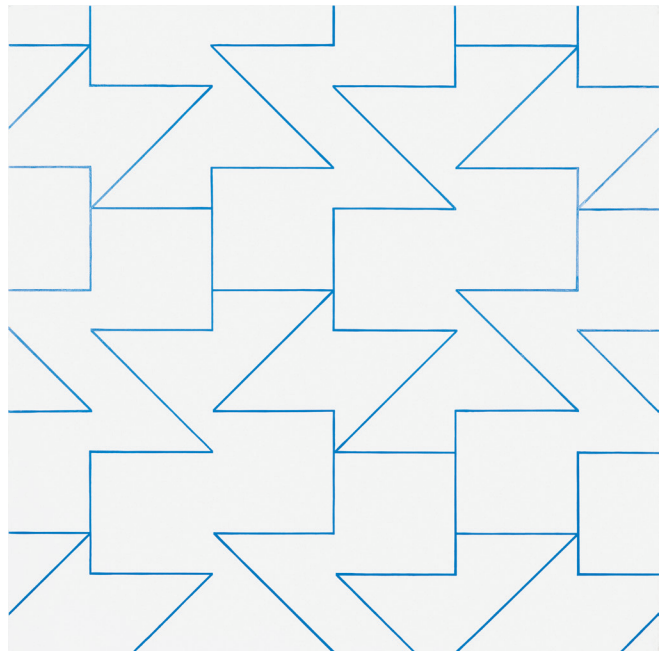
François Morellet, *Violet-bleu-vert-jaune-orange-rouge*, 1953
Huile sur bois, 80 x 80 cm
Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, AM 1985-494
© Adagp, Paris, 2026
Photo : © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Audrey Laurans/Dist. GrandPalaisRmn



François Morellet, *Double trame noire sur fond blanc - 0°*, 1972
Huile sur toile, 240 x 240 cm
Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, AM 2021-573
© Adagp, Paris, 2026
Photo : © Centre Pompidou, MNAM-CCI / Dist. GrandPalaisRmn / Audrey Laurans

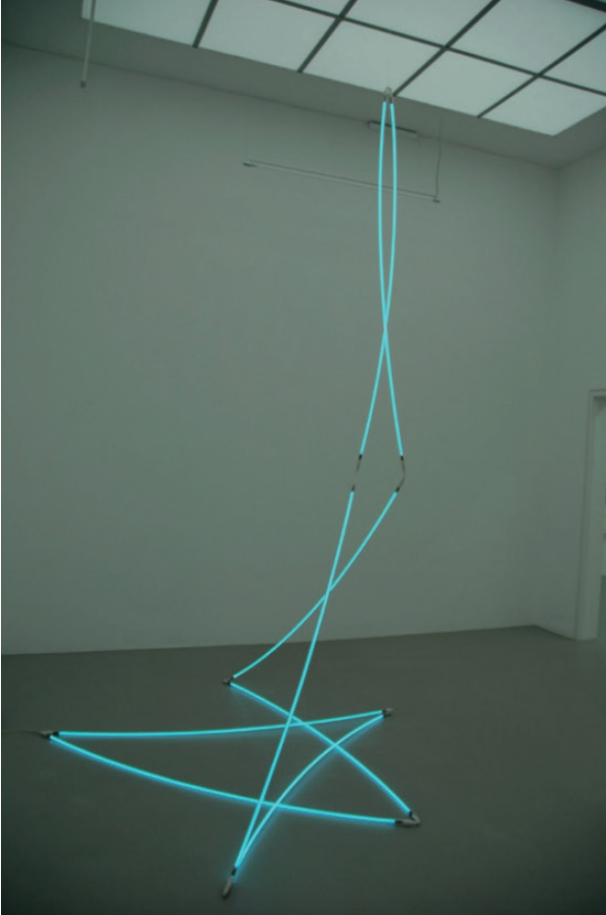


François Morellet, *5 rouges différents*, 1953
Huile sur bois, 80 x 80 cm
Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, AM 2021-565
© Adagp, Paris, 2026
Photo : © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Hélène Mauri/Dist. GrandPalaisRmn



François Morellet, *2 fois 90°, 90°, 45°, 45°, etc. n°1*, 1957
Huile sur bois, 80 x 80 cm
Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, AM 2021-567
© Adagp, Paris, 2026
Photo : © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Hélène Mauri/Dist. GrandPalaisRmn

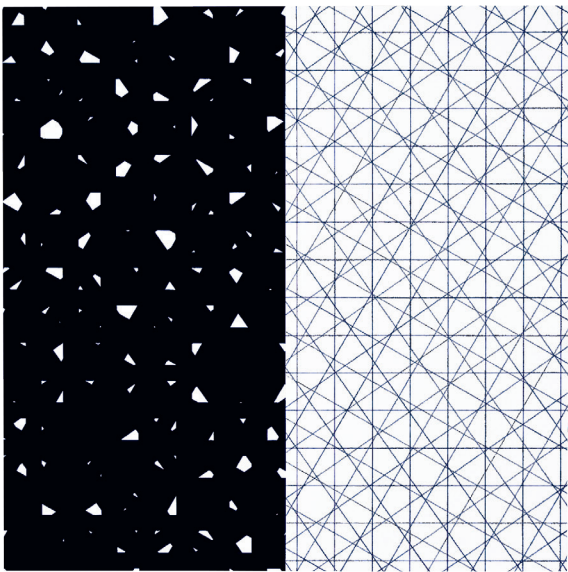
FRANÇOIS MORELLET. 100 POUR CENT



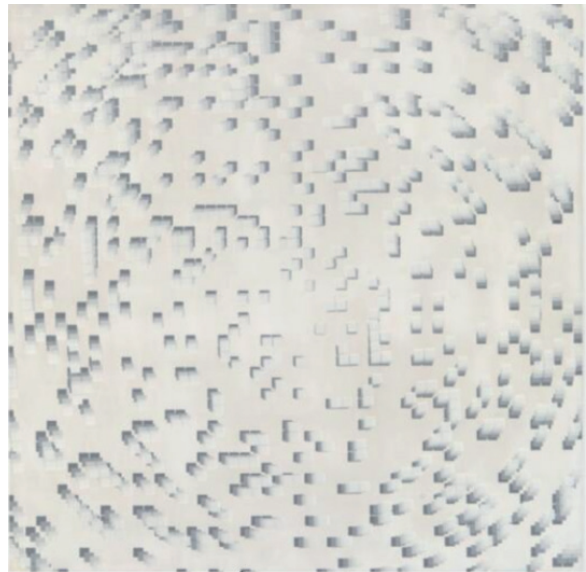
François Morellet, *Lamentable Ø 5 m bleu*, 2005
Tubes d'argon bleus et système électrique, dimensions variables
Cholet, Estate François Morellet, 05047
© Archives François Morellet / Adagp, Paris, 2026



François Morellet, *Steel Life n° 3*, 1990
Acrylique sur toile sur bois et fer plat, 62 × 60 cm
Paris, collection Mennour
Cholet, Estate François Morellet, 90040
© Adagp, Paris, 2026 / Photo : Courtesy de l'Estate François Morellet, Cholet et Mennour, Paris / Julie Joubert



François Morellet, *3 trames strip-teasing 0°-90°, 30°-120°, 55°-145°*, 2009
Acrylique sur toile sur bois, 150 × 150 cm
Cholet, Estate François Morellet, 09021
© Archives François Morellet / Adagp, Paris, 2026



François Morellet, *Ecran circulaire 20 % 5 fois dégradé*, 1969
Encre sérigraphique sur panneau, 80 × 80 cm, exemplaire 1/3
Paris, collection Mennour
Courtesy de l'Estate François Morellet, Cholet et Mennour, Paris
© Adagp, Paris, 2026 / Photo : Courtesy de l'Estate François Morellet, Cholet et Mennour, Paris

FRANÇOIS MORELLET. 100 POUR CENT



François Morellet, *Du jaune au blanc*, 1953
Huile sur toile, 140 x 140 cm
Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, AM 2021-566
© Adagp, Paris, 2026
Photo : © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Hélène Mauri/Dist. GrandPalaisRmn



François Morellet, *3 x 3*, 1954
Huile sur bois, 134,3 x 134 cm
Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, AM 1985-496
© Adagp, Paris, 2026
Photo : © Centre Pompidou, MNAM-CCI / Dist. GrandPalaisRmn / Georges Meguerditchian



François Morellet, *2 doubles trames + 3° - 3° rouge sur bleu*, mur du plateau La Reynie, Paris, 1971
© Archives François Morellet
© Adagp, Paris, 2026



François Morellet, *Lamentable*, ø 8m20 bleu, 2006, Villa Médicis, Rome, 2017
© Photothèque de l'Académie de France à Rome - Villa Médicis
Courtesy Académie de France à Rome – Villa Médicis
© Adagp, Paris, 2026

CENTRE POMPIDOU-METZ

1, parvis des Droits-de-l'Homme - 57000 Metz

+33 (0)3 87 15 39 39

contact@centrepompidou-metz.fr

centrepompidou-metz.fr



HORAIRES D'OUVERTURE

Tous les jours, sauf le mardi et le 1^{er} mai

01.11 > 31.03

LUN. | MER. | JEU. | VEN. | SAM. | DIM. : 10:00 – 18:00

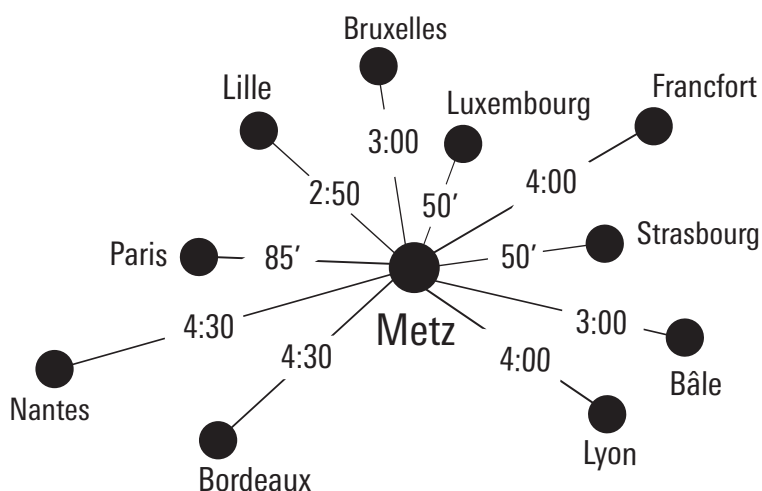
01.04 > 31.10

LUN. | MER. | JEU. : 10:00 – 18:00

VEN. | SAM. | DIM. : 10:00 – 19:00

COMMENT VENIR ?

Les plus courts trajets via le réseau ferroviaire





CONTACTS PRESSE

CENTRE POMPIDOU-METZ

Presse régionale

Elsa de Smet

Téléphone : +33 (0)3 87 15 39 64

+33 (0)7 72 24 88 68

presse@centrepompidou-metz.fr

CLAUDINE COLIN COMMUNICATION, UNE SOCIÉTÉ DE FINN PARTNERS

Presse nationale et internationale

Laurence Belon

Téléphone : +33 (0)1 42 72 60 01

Portable : +33 (0)7 61 95 78 69

laurence.belon@finnpartners.com

